A LOUER

4 ESTAMINETS

1° Rue de l'Ouest, à côté de l'église Saint-Antoine, 2° En face d'une fabrique occupant 1200 ouvriers ;
3° Coin de rue près d'une grande fabrique.
4° Route de Roubaix, s'adresser chez M. LIBERT, à Tourcoing. 28.30.3.4.4000

Pour la première fois à Tourcoing et pour un mois seulement

L'AVENIR

par les

Cartes et les lignes de la main

Mme MOREAU

Première Somnambule de France, sans rivale, donnera des consultations, dans sa voiture, à l'angle de la rue Roubaix et de la rue Motte (Quartier des Phalempins), tous les jours, de 9 heures du matin à 10 heures du soir.

Première consultation 50 cent ; au et deux francs.

PHOTOGRAPHIE

ELKAN

74, RUE PELLART, 74

ROUBAIX

Portraits depuis **5 fr.** la Douzaine

Portraits de Luxe **12 fr.** la Douzaine

DONNANT DROIT A

UN SUPERBE PORTRAIT

PEINT A L'HUILE SUR BOIS

Grands Portraits au charbon

25 o/o meilleur marché que partout ailleurs.

La Maison achète et vend d'occasion les appareils de photographie.

Maladies contagieuses!

GUÉRISON

ASSURÉE A TOUS PAR LE

SIROP GRANDJEAN

(Santal et Garjan)

contre Rétrécissements, Ecoulements, Goutte militaire, etc.

Avec un flacon on est convaincu!

L'Elixir dépuratif Grandjean

guérit à jamais la *Syphilis* et tous ses accidents secondaires et tertiaires.

Dépôts : A Tourcoing, pharmacie Bruneau, 2, rue de Lille; A Roubaix, pharmacie Manbeuge, 200, rue de l'Ouest; A Lille, pharmacies Gobert, Bruneau, Cousin, Lobert, Bornaz; A Croix, pharmacie Toussaint; A Armentières, pharmacie Dufour.

Pharmacie Dupuytren

Seul GARANTI Véritable

Rue Jean-de-Bruges, 30, à Lille

SPÉCIALITÉ DE :

CEINTURES VENTRIÈRES, HYPOGASTRIQUES, CORSETS-CEINTURES, SEMI-CEINTURES, DÉVIATIONS, etc., *exécutées sur mesure dans l'atelier du Dr Gill, sur modèles spéciaux de la maison.*

Livraison en 24 heures.

Pour les dames les mesures sont prises et l'application faite par la matrone-ouvrière.

SALON D'APPLICATION

NOTA. — *Hernie, ptôse rénale, descente, en partie établissez ses soins.*

Pour prévenir toute tromperie, demander toujours le Bandagiste GILL.

60, RUE ESQUERMOISE 60

(Ne pas confondre)

SIROP DE BRIANT

Pharmacien, 114, r. de Sèvres à Paris

Reconnaissant dans les Inflammations de la gorge et de la poitrine, toux et :

RHUMES, GRIPPE, etc.

MAISON E. DUJARDIN & Cie

7, Rue du Vieil-Abreuvoir, 7

ROUBAIX

TAPIS

A l'occasion des **Fêtes de fin d'année**, *la Maison offre comme* **OCCASION UNIQUE** *les articles ci-dessous :*

Descente de Lit Jacquart, frangée pure laine.	. . .	5 fr. 75
Carpette-Moquette bouclée, 200 sur 140		12 fr. 50
— — 200 sur 300	. . .	28 fr. 00
— — velours 200 sur 300	. . .	45 fr. 00
Foyers fourrure Thibet 190 sur 95		15 fr. 25
Moquette bouclée au pièce, le mètre.	2 fr. 75, 2 fr. 25,	1 fr. 90
Moquette Jacquart — pure laine, le mètre	4, 4.25,	4.75
Rideau, pure laine, hauteur 3 mètres, frange,		9 fr. »

—ici—

ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES dans TOUS les GENRES de

Tapis & Tentures

Passages et Parquets - Toilescirées et Linoléum

Parquets : larg. 2 m. 70 à **5** fr. **75** toute la largeur.

N'achetez rien avant d'avoir visité les Magasins de la

Maison E. DUJARDIN & Cie

BIBLIOTHÈQUE MODERNE

LOCATION DE LIVRES

15 cent. par semaine et par volume

3.000 VOLUMES DES MEILLEURS AUTEURS

12, RUE DU VIEIL-ABREUVOIR, ROUBAIX

Garantie exigée : UN FRANC par volume.

Vient de paraître le Nouveau CATALOGUE, prix 20 cent.

BISCUITS DIAPHORÉTIQUES DU Dr OLLIVIER

GUÉRISON

rapide et radicale, par un simple rhume, de la Toux, Asthme, Bronchite, Grippe, Rhumatismes, Catarrhes, Enrouement, Coqueluche, Oppression, Essoufflement, Etouffements, Crachements de Sang, Douleurs de la Poitrine, Fièvres, etc., et des Voies des Urines : les Maladies de la Gorge, Extinctions de voix, Angines, Laryngites, Pharyngites, Amygdalites, Ulcérations de la Gorge, Mal de Gorge; Rhumatismes; Gravelles; Irritations nerveuses et Insomnies, etc., etc.

Les BISCUITS DIAPHORÉTIQUES du Dr OLLIVIER sont ceux approuvés par l'Académie de Médecine de Paris, et coûtent seulement 1 fr. 40 la boîte, franc de port.

Traitement antiglaireux, rapide, économique, sans dérangement.

33, Rue de Rivoli, Paris et 1 fr. 40 la boîte.

Détaillé dans toutes Pharmacies de France et Etranger

Dépôts à Roubaix : Pharmacies COILLE et DELAPORTE. — Tourcoing : Pharmacie BRUNEAU, 2, rue de Lille.

BON GÉNIE

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Bonneterie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poterie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe, etc., etc.

MOBILIERS

EN VERSANT :

5 fr. ou 50	fr. de marchandises et en pain	fr. par semaine	5	fr. par mois
10 - 100	-	2 -	10	-
15 - 150	-	3 -	15	-
20 - 200	-	4 -	20	-

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.

Des conditions spéciales leur seront accordées.

S'adresser : A ROUBAIX, rue du Collège, 168. A TOURCOING, rue de Gand, 34.

MODES **A la Violette** MODES

Madame L. SENTHIER

ROUBAIX, 9, rue du Vieil-Abreuvoir ;
LILLE, 31, r. Faidherbe ; TOURCOING, 58, r. de la Cloche ;
FIVES, rue du Faubourg-de-Tournai, 162

CHAPEAUX POUR DAMES, JEUNES FILLES & FILLETTES

DEUIL & FANTAISIE

Maisons de confiance vendant le meilleur marché du département

CRÉATION NOUVELLE, MODÈLE EXCLUSIF DE LA MAISON

4.80 PRIX UNIQUE 4.80

Sur commande au même prix :

Ne pas confondre avec les 4.50 et 4.75 d'autres maisons.

On trouve dans les Salons de jolis modèles achetés dans les premières Maisons de Paris.

LES IMPURETÉS DU SANG

DISPARAISSENT A JAMAIS

par l'emploi régulier des

PILULES STANDAERT

PRIX : 1.50 LA BOITE (Franco par Poste).

le MEILLEUR **DÉPURATIF** et le MOINS COUTEUX

Remède Infaillible

contre la **CONSTIPATION**, le **MANQUE D'APPÉTIT**, les **MAUVAISES DIGESTIONS**, les aigreurs, les maladies du foie, la **MIGRAINE** et les **LOURDEURS DE LA TÊTE**, la **GOUTTE** et les **RHUMATISMES**.

Pharmacie A. ROUSSEAU, 54, rue de Rome, PARIS.

DÉPOT GÉNÉRAL POUR LE NORD :

Pharmacie **BRUNEAU**, *71, rue Nationale*, LILLE.

SE TROUVE DANS LES BONNES PHARMACIES.

Tourcoing : Dépôt chez M. BRUNEAU, pharmacien.

Chaussures Napolitaines de travail, 6.95

Bottines élastiques chev. claq. vernis 14.90

A LA FAUVETTE

BOUCAU-VEREECKE

Ex-Coupeur des principales Maisons de Paris

5, RUE PIERRE-MOTTE, 5, EN FACE DES HALLES

FABRIQUE DE CHAUSSURES

SEUL DANS SON GENRE A ROUBAIX

Spécialité à 12 fr. 50 et 13 fr. 90 sur mesure, défiant toute concurrence loyale, comme prix, le fini et la solidité

ARTICLES SPECIALEMENT RECOMMANDÉS :

Chaussures napolitaines de travail, 6 fr. 95

Hommes		Femmes	
Bottines élastiques, chev. claq., vernies	14.90	*Bottines, boutons, chèvre, claq. pareille*	6.95
Bottines élastiques, mégis, claq. veau	12.50 et 13.90	*Même genre, extra solide*	9.95
Bottines gousset, veau, élastiques	12.50 et 13.90	*Bottines, boutons, mégis, claq. vernis*	12.95
Bottines élastiq., mégis, claq., vache, vernies	14.90	*Souliers, chev., glacé, décolleté*	4.95
Articles pour garçons de café, depuis 6 fr.		*Souliers, Richelieu, glacé*	6.50

CHAUSSURES POUR FILLETTES DEPUIS 4 FRANCS

Bottes pour Bicyclettes

CHAUSSURES

CONFECTIONNÉES & SUR MESURE

Spécialité de Chaussures de luxe et de soirée, haute nouveauté. Genre spécial pour pieds difformes

ATELIERS DE RÉPARATIONS

SEULE MAISON DE LA VILLE NE VENDANT QUE DE SA FABRICATION

N'achetez pas de Chaussures sans avoir visité les Magasins de la Maison

BOUCAU-VEREECKE

Bottes sur mesure pour Bicyclettes

Formes sur mesure

IMPRIMERIE DE

L'AVENIR DE ROUBAIX - TOURCOING

Bureaux : ROUBAIX, 12, rue du Vieil-Abreuvoir — TOURCOING, rue Verte, 56

CARTES DE VISITES - SPÉCIMENS

1 *Emile Rivert*

2 *Gustave Martinage*

3 *Mr & Mme Victor Renoir*

4 *Madame Prosper Janivert* INSTITUTRICE

5 *Alexandrine Mongeotz*

6 *Mademoiselle Marie Legrand*

7 *Edmond Destombes* SÉNATEUR

8 *François Desmulier* Chevalier de la Légion d'Honneur

9 *Mademoiselle Jules Brandon* MODES

10 *Madame Veuve LEIGNEL* Cassis

CARTES sur Bristol, **1** fr. **45** le cent. — CARTES sur Ivoire extra supérieur, **2** fr. le cent.

CARTES deuil, **3** fr. le cent.

Les Cartes sont livrées dans une très Jolie Boîte ou dans un Bel Étui.

Très belles Enveloppes pour **CARTES DE VISITES à 75 centimes le cent.**

Enveloppes Deuil **1** fr. **25** le cent.

Les Commandes doivent être de cent Cartes au minimum.

CARTES « Fin-de-Siècle » avec PHOTOGRAPHIE, 5 fr. le Cent.

NOTA. — Il suffit de remettre un portrait-carte avec la commande. — Pour recevoir franco à domicile ajouter 30 centimes en plus.

Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 73

Petite Mère

TROISIÈME PARTIE

AMOUR DÉFENDU

— C'est pourtant bien facile à comprendre, reprit-elle ; il n'y a à consulter que les affiches collées hier soir ou ce matin, et tout de suite on les distingues des autres, elles sont plus blanches, quand aux vieilles affiches, prenons, celle-ci, par exemple, qui demande deux brunes-vues, dès le jour même où elle a été mise là, dix quinze *brès* auraient pu être plus en sont présentées à l'adresse indiquée et, depuis lors, les deux places de brunes-vues sont pris.

Les deux jeunes filles avaient compris. Elles remercièrent l'obligeante ouvrière et prirent quatre ou cinq adresses où elles se rendirent sur-le-champ. Mais, partout, déjà, elles avaient été devancées.

— Ce n'est pas assez de se diligenter, dit Suzanne à Berthe, il faut arriver à temps. Pas même notre nouvelle fortune bon compte, avec l'argent que nous serons plus heureuses un autre jour.

— Oui, répliqua Berthe — car je n'oublierai pas que dans une ville comme Paris on puisse mourir de faim faute de travail.

Mais à Saint-Eustache, il n'y a pas tous les jours de nouvelles demandes d'ouvrières.

Ce ne fut qu'au bout de quinze jours que les deux sœurs purent enfin entrer dans un atelier de couture où elles complétèrent la dotation d'ouvrières.

La patronne était une entrepreneuse qui confectionnait pour un grand magasin de nouveautés des costumes et particulièrement des peignoirs à bon marché. Elle était peu payée et ne pouvait, naturellement, faire gagner beaucoup d'argent à ses ouvrières. Il fallait qu'elle travaillât bien et fût très habile, celle qui arrivait à gagner ses deux francs par jour.

Berthe et Suzanne se montrèrent satisfaite ; elles n'avaient pas le droit de faire les difficiles.

Deux francs par jour étaient un gain médiocre, absolument insuffisant pour vivre, vu le prix de la viande de boucherie, le cherté des loyers et le linge et les effets d'habillement que l'on use.

Mais les jeunes filles s'étaient dit :

— Avec le concours de maman, qui préparera nos repas et soignera notre lingerie, nous saurons nous arranger.

Malheureusement elles n'avaient pas l'assurance d'avoir du travail toute l'année; tout dépendait des commandes du magasin, lesquelles étaient subordonnées à l'écoulement plus ou moins rapide des confections. En somme, il fallait bien prévoir quatre mois de chômage. *Perspective peu rassurante.* Mais il valait toujours mieux travailler dans ces conditions que ne rien faire.

Oui, sans doute ; mais ce n'en était pas moins déplorable pour Suzanne et sa sœur, qui étaient excellentes ouvrières et pouvaient être mieux employées qu'à la confection de vêtements à bas prix.

Tout-fois, elles furent encouragées quand, au bout de quelques jours, voyant ce qu'elles savaient faire, la patronne leur promit que, plus tard, elle leur donnerait à travailler chez elles, à leurs pièces.

Avoir de l'ouvrage chez elles, travailler toutes les trois ensemble, c'était le grand désir des deux sœurs et de Félicie.

Enfin, on n'était moins en peine de l'avoir, on ne serait pas forcé de retourner à Marneville. Assurément l'existence serait difficile, mais avec de l'économie et des privations on vivra't.

Cependant, on ne pouvait pas rester toujours à l'hôtel. Cinquante francs par mois une chambre, malgré qu'elle fût à deux lits, c'était cher, trop cher pour des ouvrières. Et puis, si l'on voulait avoir de l'ouvrage chez soi, il fallait être dans un logement où il y aurait une pièce assez vaste pour pouvoir travailler.

L'entrepreneuse de confections demeurait rue de la Pépinière. C'était donc de ce côté qu'on devait chercher à se loger.

Le logement fut trouvé rue de la Bienfaisance ; il allait être libre au demi-terme. Il n'avait que trois pièces : une grande chambre avec une grande alcôve, une seconde chambre plus petite, une cuisine. Mais cette cuisine était d'assez vaste pour qu'on y pût prendre les repas. Dans la grande chambre, bien éclairée par deux fenêtres sur la rue, on travaillerait ; dans l'alcôve, qu'on pouvait tenir *fermée pendant le jour, serait placé le lit des* deux sœurs : la petite chambre serait celle de Félicie. Prix du loyer : quatre cents francs.

— On loua.

Alors Félicie écrivit à son père pour l'informer de ce qu'elle faisait, et, rassurée par les personnes qui s'intéressaient à elle et à ses filles, elle acheta le petit mobilier chez un revendeur.

Au jour convenu, l'envoi du père Lucotte arriva dans deux grandes caisses qu'il avait fabriquées lui-même.

La mère et ses filles s'installèrent *rue de la* Bienfaisance. Enfin elles étaient chez elles. Seulement la bourse du ménage était à peu près vide.

Ma's fallait il s'inquiéter ?

Quand on a la jeunesse, la santé, le courage et la force, on doit avoir confiance en soi-même et ne pas s'effrayer de l'avenir, si enveloppé d'ombre qu'il soit.

Est-ce que l'oiseau, même l'hiver, en temps de neige, ne trouve pas chaque jour sa pâture ?

Ainsi pensaient Suzanne et Berthe.

La mère était moins optimiste, rien ne lui apparaissait sous de riantes couleurs.

— Nous ne sommes qu'au commencement de nos peines, se disait-elle ; malgré leur tranquillité, leur insouciance, *leur gaîté*, je n'peux pas partager leur confiance.

Félicie avait toujours de sinistres pressentiments.

Elle tremblait *pour ses enfants.*

IX

L'AGENCE POIREAU

Madame Palmers, depuis qu'elle était à Paris, avait lu et relu les lettres adressées à son mari et les différents rapports qui lui avaient été communiqués par le directeur de l'agence à qui avait été confiée la mission de *retrouver la femme Huberte et la petite fille* avec laquelle elle avait disparu.

— Ah qu'il se dit un jour la jeune veuve, vais-je donc rester dans l'inaction ? Est-il pos sible que je ne tente rien pour retrouver mon enfant, si, comme je veux encore l'espérer, elle n'est pas morte ?

Un matin, elle se rendit à l'agence Poireau.

M. Poireau *le directeur* qui avait en relations avec M. Palmers, était mort depuis trois ans ; sa sœur, mademoiselle Fanny Poireau, lui avait succédé.

A l'industrie des renseignements à fournir, mademoiselle Fanny en avait joint une autre ; elle était l'intermédiaire entre les propriétaires et de riches étrangers pour la location et la vente d'immeubles. Elle se chargeait aussi de procurer des institutrices et des femmes de chambre de nationalités étrangères.

C'est ainsi qu'elle expliquait la présence chez elle de jeunes filles, de jeunes femmes parlant généralement les unes l'anglais, les autres l'allemand, l'italien ou l'espagnol.

Des hommes d'apparence correcte venaient la voir souvent. C'étaient des clients.

En réalité, mademoiselle Poireau, qui avait travaillé avec son frère et s'était initiée aux mystères de la maison, était une policière habile, un Trémoche femelle qui avait de nombreux agents sous ses ordres.

Disons, pour qu'on ne soit pas tenté de juger défavorablement mademoiselle Poireau, qu'elle était de mœurs irréprochables et jouissait d'une excellente réputation à Passy, dans le quartier de la Muette, où était son agence.

Par exemple, et selon le cas, elle faisait payer ses services fort cher.

Mademoiselle Poireau reçut madame Palmers avec une grande politesse; puis un fin sourire sur les lèvres, la pria de faire connaître l'objet de sa visite.

A peine Madame Palmers eut-elle commencé à parler que Mademoiselle Poireau l'interrompit.

— Madame, dit-elle, je suis parfaitement au courant de cette mystérieuse affaire ; le dossier le concernant, très complet, est dans un des casiers, bien fermé à clef, comme vous voyez ; il est donc inutile que vous prenniez la peine de m'en dire davantage. Vous savez ce qu'a été fait par M. Poireau ?

— Oui. Toutes les recherches auxquelles il s'est livré n'ont pu aboutir qu'à un résultat négatif.

— C'est vrai. Mais je ne vous dissimule pas, madame, que si mon frère a abandonné la partie, c'est qu'il était à peu près impossible de la continuer.

Madame Palmers étouffa un soupir.

— Peut-être, hasarda-t-elle, M. votre frère n'a-t-il pas employé tous les moyens ?

— Il lui était recommandé d'agir avec beaucoup de tact et la plus grande discrétion. D'ailleurs, il n'a jamais su exactement si c'était la femme disparue ou plus particulièrement l'enfant qu'il s'agissait de retrouver.

— Je n'hésite pas à vous dire aujourd'hui mademoiselle, le but réel des recherches était de retrouver l'enfant.

— Une petite fille, si j'ai bonne mémoire.

— Oui, une petite fille.

— Vous vous rappelez l'époque de la disparition ?

— 29 juin 1870.

— Oui, je me souviens. La guerre t'est venue après, notre pays a été bouleversé ; voilà ce qui a rendu les recherches extrêmement difficiles et pénibles. La Prusse envahie, Paris assiégé ont effacé les traces que l'on aurait pu suivre. Vous connaissez la raison de l'enfant perdu ?

— Je la connais. Et je viens vous trouver, mademoiselle, parce que j'ai promis à M. Palmers, mon époux, à son lit de mort, de poursuivre l'œuvre qu'il a commencée.

— Ah ! M. Palmers n'est plus.

— *Hélas !*

— Eh bi'n, madame, je me mets entièrement à votre s'rv ce et je souhaite pour vous et l'enfant, c'est-à-dire pour la jeune fille, — car elle a maintenant dix-huit ans, — qui est l'objet de votre sollicitude, que le sœur soit plus heureuse que ne l'a été le frère.

A suivre. Emile RICHEBOURG.